



la commune

Organe Central du Parti Communiste Internationaliste
BOLCHEVIK-LÉNINISTE POUR LA CONSTRUCTION DE LA
IV^e Internationale

Paraît le

Mardi

Jeudi

Samedi

Des décrets Laval aux décrets Daladier

PREPAREZ VOS ALIBIS !



Le « Popu » nous a donné les tirs dispersés de ses « Tribunes du Parti » et les pétarades quotidiennes émises par Paul Faure ; voici maintenant l'artillerie lourde — lisez : Léon Blum — qui ouvre le feu sur les positions « rebelles ».

En vue du Congrès de Royan, Léon Blum ramène schématiquement et arbitrairement les prochains débats où la S.F.I.O. se dénote en public à la classification suivante : question de discipline, question de politique extérieure et de politique intérieure.

Le Parti Communiste Français, lui, réunit son Comité Central à Bobigny afin « de faire entendre la voix du peuple de France », car il est bien évident que le peuple de France s'enrhume quand Thorez éternue et danse... devant le buffet, quand Thorez joue du piston.

A Bobigny, le peuple de France réclamera : un Congrès National du Front populaire, afin de tisser plus solidement la trame de sa propre camisole de force — (Front Populaire = frein populaire) — et de fournir une autorité accrue à ceux qui le bercent.

Le parti radical, ou du moins une fraction importante du parti radical, est bien d'accord avec l'idée d'un tel congrès et fait entièrement confiance aux capacités manœuvrières des staliniens, car il faut prévoir les prochaines consultations électorales. Et le radical Archimbaud avoue sans fard que « les militants... sont incapables à eux seuls de traduire avec une suffisante autorité la volonté de tout un peuple. »

Socialistes, staliniens et radicaux, chacun pour soi contradictoirement et aussi collectivement dans cette fantomatique délégation des gauches où les parlementaires en vacances donnent à leurs élus l'illusion d'être en séance, préparent leurs alibis devant le « peuple souverain ».

Ce ne sera pas trop de toutes les bureaucraties réunies, et de la mise en œuvre de tous les moyens du bourrage de crânes pour faire oublier aux ouvriers et aux paysans que radicaux, staliniens et socialistes sont également et solidairement responsables de cette politique avant-courrière de fascisme, politique de misère, de dictature et de guerre, qui commence, le Parlement honteusement mis en vacances, par les décrets-lois Laval et se continue de nos jours, le Parlement envoyé à la campagne, par les décrets-lois Daladier-Sarraut-Mandel !

Préparez vos alibis ! Voici que la République française qui traque les révolutionnaires et brime les travailleurs, s'appête à recevoir dignement le couple royal d'Angleterre, dont les oripeaux d'apparat ne pourront cacher la tache sanglante des travailleurs de la Jamaïque, récemment massacrés par l'impérialisme anglais.

A cette occasion, renforcement de la col-

laboration policière franco-britannique. Accouplement du 2^e Bureau et de l'Intelligence Service !

Préparez vos alibis ! 52 nouveaux décrets-lois viennent de sortir, qui démantèlent les 40 heures sous prétexte de les assouplir — « Les 40 heures, dit la presse, étaient depuis 18 mois le principal obstacle à la reprise des affaires... — et jettent à la misère des vieux travailleurs l'outrageante parodie de la retraite — promise depuis si longtemps — et qui devient « le domaine-retraite » donnant droit aux vaincus de la vie à quelques pouces carrés d'un cimetière de village. Il ne leur en coûtera que mille francs par an !

Préparez vos alibis, mais que les travailleurs, ouvriers ou paysans, préparent, eux, leur regroupement en Comités, en Conseils, en Soviets.

Vivent les prochains Congrès des Conseils d'ouvriers, de paysans et de soldats !

L'INSPECTEUR EST DANS L'ESCALIER

C'EST une bien réconfortante nouvelle que nous apporte la presse.

A l'occasion de la visite à Paris des souverains britanniques, la collaboration entre les polices française et anglaise s'est encore resserrée (Entente cordiale !) et entre autres mesures de sécurité, aboutit à faire remplacer, dans les immeubles jalonnant le parcours du cortège royal, les concierges titulaires par des inspecteurs anglais et français.

On ne nous dit pas si les Javert franco-britanniques seront astreints au balayage de l'escalier, au cordon S.V.P. et autres servitudes inhérentes à la fonction... Mais on peut supposer que le tri de la correspondance... et celui de dame poubelle seront l'objet d'une investigation minutieuse et professionnellement anglo-française.

Avis aux locataires.
Avis aux « représentants et démonstrateurs » qui, passé dix heures, placent à domicile brosses, balais et aspirateurs électriques...

Provocation fasciste dans la banlieue rouge

DEPUIS plusieurs jours, une animation régnait à Rosny par suite de l'annonce d'un meeting du P.S.F. qui se tint mardi dernier.

Suivant la « ligne » traditionnelle, les staliniens, au lieu de préparer une réception en règle à l'insolence du P.S.F., se sont bornés à des démarches auprès du Ministre de l'Intérieur pour que ce soit lui qui agisse.

Sarraut, en fait d'agir, envoya un massif service d'ordre, gardes-mobiles, flics en uniforme et en civil, rien n'y manquait.

Et comme M. le vice-président de la Chambre des députés, — c'est de M. Jacques Duclos qu'il s'agit — craignait que les ouvriers reçoivent trop directement les fascistes, il s'empressa de lancer un grand appel au calme et un appel à un meeting de Front populaire pour le même soir.

Ainsi le P.S.F. put tranquillement tenir sa réunion dans le fief de Duclos et ce sont juste les camarades socialistes de la Fédération de la Seine qui allèrent dire quelques vérités aux ca-

Guerre civile au Mexique ?

GUERRE civile ou guerre impérialiste ? Un nouveau mélange des deux plutôt.

Il est vrai que les fascistes et les gros propriétaires soutiennent Cedillo contre Cardenas appuyé par les masses ouvrières et paysannes de certaines régions. Il est par contre également vrai que ce conflit sent, comme tous les précédents au Mexique, le pétrole et les mines d'argent, qui constituent les deux grandes richesses du pays.

A qui les mines ? A qui le pétrole surtout ? Actuellement Cardenas tient les puits et Cedillo les mines, mais pour le compte de qui ?

Il est bien possible que la révolte de Cedillo soit soutenue par l'Angleterre en riposte à l'expropriation (relative du reste) des puits de la Mexican Eagle (groupe anglais Shell et Royal) et aux accords en cours entre New-York et Mexico.

L'Allemagne semble aussi jouer son jeu dans l'affaire. Cedillo disposerait d'armements en provenance de Berlin et de conseillers allemands. Mais cela n'est pas une indication suffisante : il n'y a pas plus internationaliste qu'un marchand de canons ou un général, les uns et les autres, pour de l'argent et des honneurs n'ont plus du tout de patrie et fournissent leurs « bons offices » aux « payeurs ».

Il semble que Cardenas ait le dessus, mais gardons-nous encore de toute conclusion. Notons toutefois que la prolongation de la lutte pourrait entraîner au Mexique une situation ayant plus d'un point commun avec la guerre actuelle en Espagne.

Des abonnements !

naïles du P.S.F., qui n'étaient guère bien rasurées.

Quant au meeting du Front populaire, après un grand jus de Duclos, Cazanave fit un appel à l'action directe contre le fascisme qui eut comme résultat de mettre en fureur notre Duclos qui, bondissant vers le micro, mit en garde les ouvriers contre une telle tactique de lutte ; et termina par le refrain de l'unité, qui, à l'entendre, parler, ferait des miracles sur cette terre.

Pour l'instant, en fait de miracles, les fascistes ne se gênent plus de descendre systématiquement dans les quartiers et localités les plus prolétaires, comme le firent les fascistes en Italie, en Allemagne, dans les périodes précédant leur avènement.

Face à ces provocations, face à la carence criminelle des staliniens et réformistes, les organisations se disant à l'avant-garde doivent faire le front unique d'action et appeler les ouvriers à s'organiser pour résister par la lutte directe et armée aux canailles fascistes.

L'enjeu

QU'EST-CE au juste que la Tchécoslovaquie ? Pourquoi les grands requins impérialistes qui ont laissé l'Anschluss s'accomplir, s'agitent-ils sérieusement cette fois ? Les raisons de leur activité sont multiples.

Il faut d'abord souligner les gros intérêts du capital anglo-français en Tchécoslovaquie. La « Banque de l'Union Parisienne » a financé ferme en Europe Centrale ; les intérêts du capital franco-anglais sont considérables dans l'industrie tchécoslovaque, l'une des mieux outillées d'Europe.

La Tchécoslovaquie représente également malgré sa faible surface, (le quart de la France environ), une force économique non négligeable qu'il ne serait pas indifférent à l'axe Paris-Londres de voir passer sous la dépendance totale de Berlin. L'industrie métallurgique et mécanique compte des établissements qui prennent rang parmi les premiers du monde : la Skoda, vaste entreprise d'armements, très liée à la Vickers et à Schneider, Breitfeld, Danek et Cie, Ringhoffer, Laurin Klement, etc. Toutes ces firmes sont dans la zone allemande. L'industrie des machines agricoles compte près de 150 usines ; l'industrie du verre est la première d'Europe, ainsi que l'industrie de la vaisselle : ces deux spécialités occupent plus de 200.000 ouvriers.

Les industries textiles, et plus spécialement l'industrie cotonnière sont solidement organisées. Les grandes brasseries sont nombreuses, etc...

De son côté, l'Agriculture, conduite de façon intensive, fait de la Tchécoslovaquie le plus grand exportateur de sucre de betterave de l'Europe.

Le sous-sol est très riche en minerai de fer et charbon et même en argent, plomb, or, cuivre, etc. (monts des Sudètes et Slovaquie).

La Tchécoslovaquie occupe une position géographique clef. Placée entre la Pologne et la Roumanie, séparée de l'U.R.S.S. par une bande de terre polonaise dont la pointe n'a pas une largeur supérieure à 160 kilomètres, elle constitue un bastion militaire sérieux. Ce bastion d'où l'on peut atteindre Vienne, les grandes villes de l'Allemagne du Sud, contrôler la jonction polono-roumaine, demeure un point d'appui sérieux de l'impérialisme français dans sa politique d'hégémonie en Europe Centrale. La Tchécoslovaquie constitue enfin l'un des grands chemins de pénétration de l'Allemagne du Sud vers la mer Noire.

Il n'y a pas de nation tchécoslovaque ; la Tchécoslovaquie n'est qu'une macédoine de peuples que soudait jusqu'ici la vigueur de la répression, la corruption des représentants des minorités, la misère et la dépendance à l'égard de Paris des pays ayant des minorités en Tchécoslovaquie.

La Tchécoslovaquie fut, en effet, créée de toutes pièces par le traité de Versailles (en 1919) pour les besoins de la cause impérialiste française. Pour essayer de justifier l'assemblage réalisé on remonta à l'an 840 où existait l'Empire de Grande-Moravie ! C'est dire à quel point la combinaison fut tirée par les cheveux !

En fait, six nationalités se partagent le pays où l'on trouve environ 6 millions et demi de Tchèques, 3 millions et demi d'Allemands, 2 millions de Slovaques, 1 million de Hongrois, 500.000 Ruthènes, 250.000 Polonais.

Depuis son redressement, l'Allemagne impérialiste revendique des régions incontestablement allemandes comme le Massif des Sudètes (très riche en minerai et charbon) ; la Pologne, la Hongrie commencent à revendiquer à leur tour les terres occupées par leurs nationaux, etc., etc...

On ne voit pas comment, tiraillée entre toutes les aspirations et convoitises des grands et petits loups impérialistes, la construction de Versailles pourra résister bien longtemps.

Education Syndicale

NOUS avons dit, voici quelque temps, lorsque nous examinâmes la grève des métallos parisiens sous divers angles de vue, que nous reviendrions au sujet du « Cercle Lutte de classes ».

Ce Cercle s'est constitué pour faire de « l'éducation syndicale ». La plupart des ouvriers qui y ont adhéré voulaient se rassembler en une opposition dirigée contre la politique de collaboration de classes du Bureau confédéral, de Jouhaux et Frachon réunis, la politique de « la Vie Ouvrière » et de « Syndicats ». Il y avait là une première source de difficultés.

Il y en avait une autre dans la base confuse sur laquelle se rassemblait le Cercle, notamment sur la formule de « l'indépendance du syndicalisme » qui est une arme contre le courant révolutionnaire dans les syndicats.

Pendant la grève des métallos, chacun des adhérents du « cercle » agit de son mieux pour démasquer la politique traîtresse des dirigeants du syndicat. Mais comme organisation, le « cercle » ne se manifesta aucunement, car il se borne à l'éducation et en pleine grève, quand l'éducation des prolétaires peut se faire de la façon la plus intense, il les laisse aux dirigeants réformistes.

Au lendemain de la grève, une assemblée de métallos du « Cercle Lutte de classes » se tint où de nombreuses interventions se prononcèrent pour une lutte énergique dans les syndicats. Mais les dirigeants du « Cercle Lutte de classes » s'opposèrent à toute décision et, par la suite, convoquèrent une « assemblée d'information ».

Nous avons dit et redit : rien ne sert de mener une politique « habile » à la façon d'un Pivert dans la C.G.T. Il ne s'agit pas de se livrer à n'importe quel acte qui puisse donner prétexte d'exclusion aux bons, mais en n'associant pas les camarades qui veulent mener la lutte contre le réformisme, alors on risque de les laisser soit se noyer, soit de les laisser se décourager.

L'inconsistance, et par conséquent le danger, des positions du « Cercle Lutte de classes », viennent de se manifester une fois encore, quoique de façon négative.

Il y a eu un congrès fédéral et des congrès des Syndicats des P.T.T. à Vichy. On ne doit pas en exagérer l'importance, mais on ne doit pas non plus les sous-estimer. Et encore moins faut-il les ignorer. Or, le numéro du 23 mai du « Réveil syndicaliste », organe du « Cercle Lutte de classes », ne dit pas le moindre mot sur les Congrès des P.T.T.

Pourquoi ce silence ? Il y a des camarades du « Cercle » qui ont voté la motion Bertin. Que pense « Le Réveil Syndicaliste » de cette motion ? L'approuve-t-il ? La condamne-t-il ? Totalement ou en partie ? Il serait inconcevable que « l'éducation syndicale », après avoir laissé les métallos en grève aux dirigeants traîtres, laisse les P.T.T. syndiqués réunis en Congrès sans la moindre observation.

On ne peut invoquer le manque ou l'insuffisance d'informations. Même sans observateur au Congrès il est possible, à des militants avertis comme Galopin, de comprendre ce qui s'est passé à Vichy, rien qu'à la lecture de la presse quotidienne, sans parler des organes de tendance. La seule explication plausible, c'est l'absence de ligne précise sur la question.

Nous n'entendons nullement dédaigner les efforts pour l'éducation des militants. Tout au contraire. Mais on ne peut et on ne doit pas s'en tenir au cadre d'un cercle d'éducation. Il faut que se dresse une opposition révolutionnaire dans les syndicats. Les multiples tendances et sous-tendances rendent ardu un tel rassemblement. Il ne sera possible que sur une base limitée et précise, en éliminant les formules du type de l'« indépendance du syndicalisme » et en fixant des mots

UNE conférence internationale est organisée pour une date proche par le Secrétariat international pour la IV^e Internationale.

L'ordre du jour comporterait la proclamation de la IV^e Internationale, des délégations importantes seraient nommées par LA DIRECTION des groupes différents, la délégation américaine comporterait plus de dix délégués.

Ce n'est pas en effet par hasard que la direction du P.O.I. parle de la nécessité d'en finir avec l'appellation « POUR la Quatrième », appellation qu'elle n'a pas craint de transformer en « DE la Quatrième », en nous gratifiant d'injures ! Les animateurs du C.C. du P.O.I. ne font que répéter ce qui est dit par ailleurs, ils vont pouvoir être officiellement officiels.

LE COIN D

d'ordre vraiment concrets concernant les objectifs, les méthodes de lutte et la vie intérieure des syndicats.

Dans les P.T.T.

Dans nos précédents articles, nous avons montré quelle conjonction de points de vue bigarrés s'était faite sur la motion Bertin à Vichy. Nous l'avons expliqué et par les termes confus de la motion et par la faiblesse politique des révolutionnaires présents à Vichy.

La motion Bertin qui a fait trembler la rédaction de la page syndicale du « Populaire » (Zyromski a pleuré l'échec subi par ses amis staliens) ne contient pas des mots tels que : lutte de classes, révolution ; elle ne préconise même pas la grève générale (il n'en est pas question dans cette motion). Cela seul suffit à montrer combien elle était, en réalité, sans force aucune et pourquoi elle ne pouvait être utile pour l'avenir.



La motion Bertin a rassemblé une majorité, le lendemain elle avait disparu. Maintenant les éléments révolutionnaires doivent se rechercher et établir une base d'accord pour leur travail dans la Fédération. Au contraire, si une motion précise avait rassemblé à Vichy une minorité même très faible, le résultat eut été incomparablement supérieur à la majorité hétéroclite et morte aussitôt que née, sur la motion Bertin. Cette minorité aurait pu immédiatement élargir son travail.

Les P.T.T. communistes-internationalistes tirent les leçons de Vichy et appelleront leurs camarades à s'organiser avec eux pour que les P.T.T. agissent à l'avant-garde des exploités de l'Etat-patron, pour obtenir leurs revendications et pour abattre le système d'exploitation capitaliste.

Grands Magasins

Les licenciements se multiplient, les provocations patronales également. Le syndicat a placardé des affiches, le patronat répond par des poursuites en diffamation.

Chez les employés, comme dans toutes les autres corporations, le mécontentement est grand. Mais les militants de base sont embarrassés pour savoir que faire. Ils ont vu les métallos se faire battre. Peuvent-ils engager un conflit ? Ils semblent se trouver dans une impasse. Pourtant, il n'est pas vrai qu'il n'y a rien à faire.

La solution, elle déborde le cadre du syndicat. Elle porte sur toute la politique suivie, celle du Front populaire, celle de la C.G.T., politique de collaboration avec le capitalisme. Il faut s'en dégager, il faut en venir à une politique révolutionnaire. Il faut préparer un nouveau juin 36, une grève générale, l'occupation des entreprises, et aller plus loin : imposer le contrôle sur celles-ci, préparer la gestion de celles-ci.



Problèmes de Con
IV^e Interna
Proclamer ou

Chicane que : pour la quatrième ou section de la quatrième, est tenté de dire le militant révolutionnaire inquiet de sentir encore forte l'influence des deux Internationales de trahison (II^e, III^e) et de constater les faibles progrès de nos idées. Ce que voudrait, ainsi que nous, ce militant révolutionnaire, c'est une solide organisation, UNE SEULE, même numériquement encore faible, mais solidement liée aux masses travailleuses et progressant pas à pas. Ce militant comprend, comme nous-mêmes, que proclamer la Quatrième, est, pour une des fractions de ses partisans, plus aisé que la construire !

La nécessité d'un organisme existant et actif qui coordonne l'action internationale

DU PROLO

Chez les métallos

La belle victoire du syndicat, écrivait Doury voici quelques jours. Et de dénoncer les irresponsables qui calomnient les responsables. La Fédération des Métaux vient même d'abonder dans ce sens. Mais cela ne résoud pas les difficultés et les déboires provoqués par la « belle victoire ».



Aussi sont-ils allés en délégation, une fois de plus, chez le ministre du travail, Ramadier, pour protester contre l'attitude patronale. Ils ont insisté auprès du ministre, ils lui ont demandé de bien vouloir user de son autorité (que c'est bien dit !), etc..., mais cela ne doit guère troubler le ministre et encore moins les patrons après la « belle victoire ». Que les métallos se préparent pour une nouvelle bataille, qu'ils se préparent à créer des Conseils d'usines, qu'ils se débarrassent de leur direction présente, alors les patrons et le gouvernement tiendront compte de leurs revendications.

Toulon

Dans ce port où les travailleurs s'étaient dressés il y a trois ans contre les décrets-lois Laval, cette fois-ci, les décrets-lois Daladier ont, comme ailleurs, passé en douce. Il n'y a à signaler que des manœuvres de préparation à la guerre : attaques aériennes, extinction des lumières, distribution de masques à gaz.

Savamment travaillée par le parti stalinien, la population civile accepte sans résistance apparente toutes ces manœuvres.

... Les pivertistes disent qu'ils ne se laisseront pas faire. Nous verrons bientôt ce qui en est...

DEDIE AUX CHOMEURS

Le mercredi 18 mai, M. le Président de la République qui, dans un récent voyage dans le Lot, déclarait que les sacrifices demandés au peuple étaient après tout bien minimes, à côté de ceux demandés à ceux du front pendant la guerre, était reçu par le Président du Conseil municipal de Paris où une pièce fut jouée en l'honneur de la noble épouse de ce dernier, Mme Failliot.

Nous soumettons à l'appréciation des chômeurs le menu du banquet :

- Consommé au fumet de tomates
- Koulibiac de Sterlet
- (Si vous savez ce que c'est vous avez de la chance)
- Jambon rôti au Xérès
- Mousseline de laitues
- Caneton dans sa gelée de Chambertin
- Cœurs de romaines en salade
- (Les feuilles c'est pour les lapins)
- Ananas au gratin sultane
- Friandises - Fruits - Petits Fours

N'est-ce pas, Camarades, à l'allocation dévaluée que ces gens ont une Patrie et l'on nous parle d'Union des Français !

Construction de la nationale
à construire ?



sur le programme des bolcheviks-léninistes, n'est discutée par aucun de nous, mais les insuffisances de l'organisme officieux, les insuffisances de la IV^e ne seront pas comblées par un changement d'étiquette. Le programme existe ? Certes, oui, ainsi que le combat pour ce programme dans tous les pays du monde, mais il faut l'organisation qui coordonne et dirige ce combat. On ne peut la faire sans tenir compte des crises ayant secoué les sections, des divisions existantes, des faillites complètes de certaines méthodes...

Se hâter ? Gagner du temps ? Quelle belle formule pour en perdre.

La méthode de « proclamation » sera un obstacle nouveau pour construire promptement, servira tous les adversaires du pro-

MEETING PIVERTISTE A PUTEAUX

MOINS de deux cents travailleurs, des exposés, véritables guépriers centristes ; ces « exposés » allaient du réformisme à l'extrême-gauchisme libertaire !

Le P.C.I. put brièvement s'exprimer pour poser des questions auxquelles il ne fut pas répondu et proposer l'unité d'action aux militants exclus des sections de Suresnes et Puteaux.

« Après Royan », sur un tel programme, que restera-t-il aux rebelles dans ce secteur ?

NOTES D'ADMINISTRATION BONS DE SOUTIEN

P AR suite du surcroît de besogne, le tirage des bons de soutien a été différé de huit jours. Nous nous en excusons.

Nos lecteurs n'ont rien perdu pour attendre ! Le porteur du bon de soutien n° 649 est prié de se faire connaître au siège.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Ne ralentissez pas l'effort ! Nous avons reçu les souscriptions suivantes « pour que vive La Commune » :

- R., 100 fr. — Puteaux, 30 fr. — Marc 2 fr. 50.
- Georquin, 60 fr. — Kimp, 15 fr. — Bair, 15 fr.
- Un jeune, 5 fr. — Brau., 10 fr. — Ray., 10 fr.
- Gégé, 10 fr. — Puteaux, 30 fr. — Total : 287 fr. 50.

Souscrire est bien, mais songez-vous à diffuser le journal ? Songez-vous à faire des abonnements de propagande ?



« La Commune »

Lyon : Gare et 40 kiosques, librairies.

Marseille : kiosque de la Bourse du Travail et rue Honorat, à côté de la poste, allée Gambetta, place d'Aix, Gare de l'Est, place Sadi-Carnot, place Jean-Jaurès, Blancarde, Capelle, Abattoirs, 123, bd Bailli, etc...

Avignon : kiosque Domengue.

Agen : kiosque Caujolle.

Le Havre : gare automobile, Hôtel de Ville, place Gambetta, Rond-Point.

Grenoble : Tabac-journaux, 149, cours Bernat.

Bordeaux : kiosque, 33, cours Victor-Hugo, et nombreux kiosques.

Poitiers : « La Civette », tabac, place d'Armes.

Toulouse : kiosque Maylin, allées J.-Jaurès.

Saint-Claude : dépôt Hachette, rue du Pré.

Lille : gare et nombreux dépôts.

Auxerre : gare et nombreux dépôts.

Aix : gare et nombreux dépôts.

Périgueux : gare et nombreux dépôts.

Toulon : gare et nombreux dépôts.

La Rochelle : gare et dépôts.

Strasbourg : gare et place du Corbeau.

et dans les dépôts de : Valentigney, Rion-des-Landes, Saint-Sever, Oullins, Villeurbanne, Saint-Etienne, Nouzonville, Ucel, Vals-les-Bains, Metz, Antibes, Hyères, Arcachon, Saint-Julien-en-Jarcey.

gramme de la IV^e Internationale, ne donnera pas aux organismes de direction, aux élus par en haut, plus d'autorité que ce Bureau défunt pour la IV^e Internationale, où siégeait Sneevliet, qui en est parti, Zeller, qui en fut exclu et un Américain qui se fit pasteur !

Crise dans la Section Mexicaine

LA section mexicaine de la L.C.I. (IV^e) traverse une crise grave. Une scission la fractionne en deux fragments. Des textes qui sont parvenus, il résulterait que la majorité de la section est en désaccord avec le Secrétariat international !

Nous avons mis ces textes à la traduction et en informerons nos lecteurs.

L'expérience espagnole et

l'expérience italienne

(Suite de la page 4)

La position défendue par les B.-L. en Espagne, sur le problème de la « démocratie » contre le fascisme, sans cesser un seul instant la lutte idéologique et politique contre l'Etat bourgeois démocratique ou fasciste, dans le processus de maturation du mouvement révolutionnaire, pour la révolution socialiste, est la même position prise par le parti bolchevik contre Kornilov, soutenant Kerenski pour l'abattre ensuite. C'est la même position défendue par Lénine, contre Bordiga et la direction bordighiste du parti. Nonobstant le retard de la construction du parti communiste et la politique contre-révolutionnaire du parti socialiste et de la Confédération du Travail, la victoire du fascisme n'aurait pas été possible, sans les erreurs du parti communiste.

La classe ouvrière a été battue non seulement à cause de la politique du social-réformisme et du centrisme maximaliste, mais aussi par la politique anti-marxiste du parti communiste sous la direction de Bordiga.

Le centrisme et le stalinisme ont été facilités par la destruction du parti communiste de la part du bordighisme.

Sur les événements d'Espagne, la gauche italienne a montré la mesure de son ignorance prétentieuse. La scission qu'elle a subi ne tardera pas à s'approfondir, dans le cours des événements, en voie de maturation, et demandant des solutions précises non sur des papiers... mais dans l'action et les faits.

Ce n'est pas un fait sans importance que le groupe prolétarien le plus combattif de 25-30 ouvriers, ait rompu avec la direction du groupe, et soit allé en Espagne lutter aux côtés du prolétariat révolutionnaire.

La rupture la plus sérieuse au sein de la gauche italienne, qui a été observée ces temps derniers, a été réalisée par ce groupe qui a compris l'importance des événements d'Espagne, en y participant. Le fait que ce groupe n'a pas réussi à construire des positions et une organisation en opposition à la direction inflexible ne diminue pas son importance politique... C'est une scission, malgré que la direction ne veut pas lui accorder d'importance, qui rectifie toute la fausse politique du bordighisme en Italie... et une prémisse du regroupement des forces d'avant-garde sur le terrain du marxisme révolutionnaire. Le dilemme est posé ; il ne tardera pas à se poser plus clairement à ce groupe : retour au bordighisme ou passage à la IV^e Internationale, s'il ne veut pas demeurer un groupe centriste.

La manifestation

au mur des Fédérés

NOTRE appel aux organisations d'avant-garde est resté vain. Les anars n'ont pas répondu. P.O.I. et G.R. ont formulé une demande d'adhésion au cortège officiel...

Dans ces conditions, que nos camarades, lecteurs, adhérents et sympathisants manifestent dans leurs organisations de masse respectives et se conforment aux indications que nous leur ferons parvenir.



Avec les jeunes exploités

Dans les Auberges de Jeunesse

Naissance d'une opposition

A la base des aspirations qui poussent certaines couches de jeunes travailleurs et étudiants vers les Auberges de Jeunesse, il y a un idéalisme très louable : désir d'échapper aux plaisirs bourgeois malsains de la ville, désir d'une vie plus simple, de rapports fraternels entre jeunes, aspirations confuses à une morale et une société nouvelle. Mais les actuelles Auberges de Jeunesse aux mains d'une direction bourgeoise - républicaine, voire social-démocrate, sont un canal qui permet de dévier les tendances générales à une transformation sociale. Elles servent à cultiver dans la jeunesse prolétarienne les illusions réformistes, pacifistes et un certain apolitisme, à la faveur desquels le poison chauvin, l'idée de la collaboration de classe font leur chemin.

L'« Internationale » a longtemps retenti dans les A.J. Aujourd'hui, c'est un chant séditieux. A l'inauguration de l'Auberge de Villeneuve-sur-Auver (présidence de Léo Lagrange), les jeunes travailleurs présents tentèrent à plusieurs reprises de chanter le chant révolutionnaire, mais les gens du Front populaire les firent taire : « Pas de politique dans les A.J. ». Il fallait attendre, paraît-il, que les quelques réfugiés autrichiens présents donnent l'exemple, le reste devait suivre.

Les mesures prises par les amis de M. Lagrange contre les « étrangers » incitent plutôt ces camarades à une certaine prudence. La faiblesse de la résistance des jeunes AJistes n'était pas faite non plus pour dissiper cette réserve des camarades autrichiens, mais bien plutôt pour encourager l'arrogance des quelques jeunes doriotistes présents.

Ces jeunes crapules sifflèrent la proposition d'un AJiste : organiser une collecte pour envoyer « des boîtes de lait concentré » aux républicains espagnols. La solidarité prolétarienne exprimée en des termes si timides est aussi un encouragement à l'offensive fasciste !

Un courant de résistance se dessine quand même légèrement. Le « Cercle Spartacus » canalise assez bien les balbutiements d'une première opposition organisée, contre les étouffeurs de la rue de Valois et la pénétration fasciste des A.J.

A Cernaz, dimanche dernier, le Cercle fit une bonne démonstration de théâtre ouvrier d'agit-prop. contre la guerre impérialiste. Les chants prolétariens, révolutionnaires sont une bonne réplique aux chansons sentimentales et bêtes fort en honneur dans les A.J.

L'idée du Cercle Spartacus doit devenir plus populaire dans les A.J. Le « Cercle » doit se développer en un « mouvement spartakiste » parmi les AJistes. Il orientera l'activité de ces jeunes camarades vers des tâches de liaisons entre la ville prolétarienne et la campagne révolutionnaire. Il doit chasser les illusions réformistes et pacifistes des jeunes campeurs, leur montrer le chemin de la J.C.I. qui sachant qu'un monde nouveau et des hommes nouveaux ne peuvent sortir que de la Révolution socialiste, combat le capitalisme militariste et ses agents où ils se trouvent.

NOTRE PERMANENCE :

Tous les jours de 19 à 20 heures
36, rue du Château-d'Eau, 36

A la Fédération des Etudiants révolutionnaires

PAS DE LUTTE SEPARÉE!

LA Fédération des Etudiants Révolutionnaires — ancienne Fédération des Etudiants Socialistes, dissoute, comme on le sait, par les bonzes de la C.A.P. — continue à mener la lutte contre l'union sacrée et à dénoncer la faillite de la II^e Internationale social-démocrate et de la III^e Internationale stalinienne.

C'est, sans doute, un travail indispensable, mais nos camarades de la F.E.R. doivent maintenant comprendre qu'il est insuffisant. Chacun d'entre eux doit avoir pris conscience, à la suite de la dissolution de la Fédération S.F.I.O. de la Seine et de la nouvelle dissolution — la troisième depuis 1935 ! — de l'Entente des J.S. que la sanction qui les a frappés ne constitue pas un fait isolé mais entre dans le plan de la bureaucratie qui ne peut tolérer (comme l'avoue un peu naïvement le larbin de Blum, Allemane) la moindre opposition à l'union sacrée.

Les camarades de la F.E.R. doivent comprendre que leur dissolution n'a été qu'un épisode de la lutte de classes qui oppose le prolétariat à la bourgeoisie dont les intérêts sont défendus par les bonzes sociaux-démocrates. Les camarades de la F.E.R. doivent donc comprendre que leur lutte est liée à celle de l'ensemble de la classe ouvrière qui travaille à sa libération. Particulièrement opposés à la guerre impérialiste, ils savent bien qu'on ne lutte pas contre celle-ci dans un secteur particulier, en dehors de l'ensemble du mouvement ouvrier. Etudiants pauvres, leur sort est lié à celui de leur classe et leur victoire sera celle de leur classe.

Pas de lutte contre la guerre impérialiste sans lutte révolutionnaire. Pas de lutte révolutionnaire sans organisation révolutionnaire du prolétariat. Telle est la logique inéluctable des faits qui sont « têtus », comme disait Lénine.

Nos camarades de la F.E.R. doivent donc, dès maintenant, poser hardiment la question du nouveau parti de la classe ouvrière et voir comment elle peut être résolue. Convaincus de la faillite des II^e et III^e Internationales, ils doivent sentir la nécessité de la nouvelle organisation internationale des prolétaires de tous les pays. C'est seulement s'ils s'engagent dans cette voie que leur action sera progressive et chaque jour plus puissante.

Qu'il n'y ait pas, non plus, de lutte « spéciale » des étudiants sur un plan donné, c'est là aussi ce dont il faut se persuader. Qu'il s'agisse des revendications des étudiants pauvres, qu'il s'agisse de la défense des 40 heures, ou du refus qu'on oppose à l'union sacrée, c'est toujours, en définitive, la chute du capitalisme et la victoire de la révolution prolétarienne qui peuvent apporter une solution à ces problèmes. On ne lutte pas abstraitement contre la guerre, mais on lutte, d'abord, à l'usine, à l'Université, à la caserne, en défendant les revendications de la classe exploitée et en faisant reculer par son action les exploités. Nos camarades de la F.E.R. doivent donc, dès maintenant, établir les contacts indispensables avec les apprentis, les jeunes ouvriers, les jeunes paysans, les soldats, les

marins et envisager avec eux la construction de la nouvelle organisation de la jeunesse exploitée. C'est là la tâche la plus importante à l'heure actuelle.

A cet égard, notre Jeunesse Communiste Internationaliste a, depuis plusieurs mois, fait des propositions pour un Comité pour la nouvelle jeunesse révolutionnaire, qui permettrait l'établissement des liens indispensables entre les organisations et les groupes de jeunes oppositionnels et qui rendrait possible la discussion commune des problèmes politiques et organisationnels que pose la constitution de la nouvelle organisation révolutionnaire de la jeunesse et de la nouvelle Internationale des Jeunes.

Les camarades de la F.E.R. doivent appuyer nos propositions et travailler avec nous à ce qu'elles aboutissent rapidement.

Lettre d'un soldat de Strasbourg



En ce moment des réjouissances variées sont très en honneur dans le secteur : exercices d'alerte, marches de nuit, exercices extérieurs, marches combinées avec travaux d'organisation du terrain. C'est, paraît-il, la « bonne saison ». Ah ! ces marches de nuit exécutées après le travail ordinaire de la journée, alors qu'on part avec le barda sur le dos et dans la poche stomacale un morceau de frigo ou un hareng que la mer du Nord a oublié depuis longtemps.

Les gars arrivent à l'aube les pieds en sang et certains avec les premiers symptômes d'une bronchite contractée pendant les arrêts dans la nuit glacée alors que le corps est encore couvert de la sueur causée par la marche. Qu'importe, c'est là un excellent exercice qui permet aux cadres « de ne pas se rouiller ».

Pendant ce temps-là, les cinémas de la ville passent des petites bandes publicitaires pour l'Emprunt de la Défense nationale. On nous montre des soldats souriants des avions, des bateaux, des tanks. Tout cela pour la plus belle grandeur de la Patrie et de la Liberté.

Pendant ce temps-là, les tribunaux militaires fonctionnent à plein rendement, les journaux « ouvriers » vantent « l'Armée du Peuple ».

Mais, pendant ce temps-là aussi, certains de ces parias, victimes de la plus cynique forme d'exploitation bourgeoise, se demandent de la gueule de qui on se fout !

Malheureusement, l'absence d'un vaste travail antimilitariste révolutionnaire dans l'Armée ne permet pas à leur conscience de classe de s'éclairer et à leur volonté de combat de s'exprimer. Autour de nous une sévère sélection s'opère.

As-tu lu

Le Jeune Bolchevick ?

Une leçon bordiguiste sur les événements d'Espagne

L'ETUDE des problèmes de la guerre civile d'Espagne, la compréhension de sa portée, pour tirer toutes les conséquences des événements, est un problème pas encore terminé. Mais on peut dire que sur une série de problèmes importants, les événements eux-mêmes ont apporté la solution.

Pour notre part, nous avons « enregistré » le positif et le négatif, qui doivent servir à l'orientation de la classe ouvrière.

Un groupe, la « gauche italienne », ne veut pas se résigner à son impotence, et essaie de traiter les événements d'Espagne, en les falsifiant d'un bout à l'autre et en changeant les positions des B.-L. pour tirer les conclusions que seule la « gauche italienne » aurait été infallible. C'est la seule consolation : se donner raison sur les falsifications des autres en les accompagnant des plus vulgaires insultes anti-prolétariennes. Nous laissons de côté toutes les insultes contre Trotsky qui sont de la même nature que celles du stalinisme, et la façon de traiter Molinier d'aventurier pour discuter quelques problèmes politiques pouvant intéresser la classe ouvrière.

« Octobre » admet que « les ouvriers de Barcelone ripostèrent à Franco en déclenchant une bataille de classe », mais il ne peut comprendre que la tâche des B.-L. était de se mettre à la tête des ouvriers et de combattre avec la classe ouvrière.

« A cette époque le mouvement trotskyste marche à fond dans la direction du P.O.U.M. et des anarchistes. La directive est d'entrer au P.O.U.M. et d'y faire un travail de gauche. Ce n'est que plus tard qu'on se rappellera qu'il faut détruire l'Etat ».

Quand les « trotskystes » ont-ils marché à fond dans la direction du P.O.U.M. et dans celle des anarchistes... La seule vérité à laquelle se réfère « Octobre » est lorsqu'il dit que les « trotskystes » voulaient entrer au P.O.U.M., mais il falsifie les faits lorsqu'il affirme que les trotskystes marchaient à fond dans la direction du P.O.U.M. et dans celle des anarchistes?... La seule vérité à rappeler que plus tard qu'il fallait détruire l'Etat.

L'entrée des B.-L. dans le P.O.U.M., qui n'a pas été réalisée, constituait une position stratégique révolutionnaire de premier ordre dont seuls, des marxistes, peuvent apprécier la valeur politique sur le problème du parti dans un pays en révolution. Personne n'a songé que l'entrée au P.O.U.M. constituait la condition pour construire le parti de la révolution dans le cours de la révolution ; et personne n'a pensé subordonner notre politique révolutionnaire au problème du P.O.U.M., comme veut le faire croire « Octobre ».

La « fraction de gauche italienne » qui a toujours nié, soit même pour un jour, le caractère révolutionnaire des événements d'Espagne, est forcée d'admettre que pendant un certain temps (pour combien de temps), le mouvement a revêtu un caractère révolutionnaire. Dans une situation révolutionnaire et alors que la classe ouvrière entre en lutte les armes à la main, que doit faire le mouvement d'avant-garde ?

Attendre la défaite, ou intervenir dans les événements ? Et comment intervenir dans un pays où il n'existe pas un véritable

parti révolutionnaire ? Nous ne pouvions pas, comme l'a fait la gauche italienne, attendre que les ouvriers fussent battus pour discuter leur défaite sans y participer. Nous savions qu'il manquait à la classe ouvrière un parti pour la conduire à la victoire de la révolution, mais on ne pouvait exclure pour une certaine période la victoire de la démocratie contre le fascisme, ce qui donnait le temps à la classe ouvrière, sur la base de l'expérience, de poser le problème du parti et de lutter pour le pouvoir. Pouvait-on demeurer sans participer avec la classe ouvrière, à la lutte armée contre Franco ? La seule possibilité qui se présentait pour avoir les armes, pour se mettre à la tête de la classe ouvrière, pour participer à la lutte militaire-politique-révolutionnaire, était celle d'entrer dans une organisation. Le parti donnant le plus de garantie était le P.O.U.M. Les divergences de fond et de... forme contre la politique centriste, opportuniste, antifasciste, front populaire de la direction du P.O.U.M. n'ont jamais été cachées ni gardées sous silence. La gauche italienne se console parce qu'elle ne s'est jamais compromise ni avec le P.O.U.M. ni avec aucun autre parti opportuniste et reproche aux B.-L. de vouloir entrer dans le P.O.U.M. pour lutter contre la bourgeoisie fasciste et démocratique, seule condition pour construire le parti de la révolution.

Par sa pureté « marxiste », la gauche italienne ne s'est même jamais sali les mains de poudre...

Ceci n'a pas empêché aux camarades de la fraction de gauche de manger et de dormir dans les locaux du P.O.U.M., considéré un parti un peu moins mauvais qu'un parti fasciste.

Pour justifier sa position « détachée du temps et de l'espace », « Octobre » théorise sur la guerre civile d'Espagne, en la définissant une guerre impérialiste.

Le schéma n'est pas mal ! Et pourquoi ne pas donner une démonstration de cette affirmation ? A l'aide d'un schéma on veut démontrer comme étant juste, la position d'un « Bureau international de la gauche », de ne pas avoir participé aux événements de la guerre civile d'Espagne... Et pour défendre une telle élucubration fantasmagorique, on cite Lénine, comme on citerait un Staline... contre le trotskysme, qui n'aurait jamais compris la lutte sur les problèmes de la démocratie bourgeoise, malgré sa théorie de la révolution permanente.

Non, il n'était pas nécessaire de définir la guerre civile d'Espagne, une guerre impérialiste, pour défendre la position « doctrinale » du bordighisme sur le problème de la démocratie et des peuples coloniaux.

Guerre civile ou guerre impérialiste ?

Comment peut-on déformer les principes élémentaires du Marxisme, définir la guerre civile d'Espagne, une guerre impérialiste ? La caractéristique fondamentale d'une guerre impérialiste nous est fournie par la guerre 1914-1918, et par celle qui est en préparation dans tous les pays impérialistes, qu'ils soient démocratiques ou fascistes. La guerre impérialiste se caractérise non seulement par la nature du plan de ses opérations militaires internationales, mais principalement par les compétitions des concurrences capitalistes, par la conquête des marchés mondiaux, des matières premières, colonies, etc..., caractéristiques qui

manquent à la guerre d'Espagne. En Espagne, nonobstant l'intervention de l'Italie, Allemagne, France, Angleterre, Russie, etc., et malgré que la classe ouvrière en soit sortie écrasée, la guerre maintient encore le caractère d'une guerre civile nationale, entre les deux fractions de la bourgeoisie : démocratie et fascisme. La classe ouvrière ne peut, sans se suicider, rester étrangère au mouvement : Son intervention aux côtés de la démocratie contre le fascisme, constitue provisoirement une position stratégique, sur le plan général pour transformer cette guerre en une guerre révolutionnaire de classe et de la révolution socialiste. Il est certain que la défaite du prolétariat facilite la contre-révolution, qui, de la guerre d'Espagne, peut provoquer un conflit mondial d'une guerre impérialiste. Le problème consiste à voir si actuellement nous nous trouvons devant une guerre impérialiste. Les faits démontrent que l'évolution se fait en deux directions : guerre impérialiste et guerre civile.

Proclamer aujourd'hui le défaitisme en Espagne, dans les lignes républicaines, et la fraternisation avec les phalangistes de Franco, comme le soutient la « gauche italienne », signifie faire œuvre fasciste pour Mussolini et Hitler, quelles qu'en soient les raisons.

La lutte que nous conduisons contre le capitalisme est une lutte sur deux fronts : 1° contre le fascisme ; 2° contre ses complices, réformistes, stalinien et du gouvernement Negrin, pour construire un gouvernement révolutionnaire, détruire l'Etat bourgeois pour instaurer la dictature du prolétariat, seule garantie pour résoudre les problèmes de la démocratie et assurer la victoire contre Franco ; c'est là la seule position marxiste révolutionnaire.

En Italie, la position du parti communiste, sous la direction de la fraction de gauche, ne fut pas différente de la position actuelle des « Promettee » et d'« Octobre », sans que Bordigha ait défini impérialiste, la lutte entre la démocratie et le fascisme, et le prolétariat contre les deux... et en même temps soutenir la démocratie contre le fascisme...

Dans la période où Mussolini préparait la marche sur Rome, et l'exécutait pour exterminer la classe ouvrière, lui détruire toute possibilité de défense, supprimer la liberté de presse, d'organisation, de parti, de grève, le parti communiste dirigé par la gauche italienne déclarait que la marche sur Rome constituait une mascarade, et que le passage du pouvoir de la démocratie au fascisme n'intéressait pas la classe ouvrière. Les seuls obstacles rencontrés par le fascisme en Italie, pour sa conquête du pouvoir, et, malgré la politique contre-révolutionnaire du réformisme, ont été les ouvriers se battant sans orientation, sans perspective et sans direction.

(Suite page 5.)

La "Vérité"

LE N° 2 DE NOTRE REVUE VA SORTIR.
RETENEZ-LE !

Travail composé et tiré par des ouvriers syndiqués.
IMPRIMERIE SPECIALE DE « LA COMMUNE ».
Le Gérant : A. BASTIDE.

QU'EST-CE QUE LE CENTRISME ?

(Suite et fin)

Le même phénomène peut être observé dans le domaine syndical : l'« indépendance » centriste des trade-unions anglaises d'Amsterdam se transforma, lors de la grève générale, en la plus « jaune » politique amsterdamienne de trahison.

Mais la disparition des organisations citées plus haut en tant qu'exemples ne signifie aucunement que le centrisme a dit son dernier mot, comme le prétendent les bureaucrates communistes dont l'idéologie elle-même se rapproche fort du centrisme. Des organisations ou des courants de masse bien déterminés ont été réduits à rien dans l'époque où prit fin le stade immédiat d'après-guerre dans le mouvement ouvrier européen. L'aggravation de la crise mondiale actuelle et la nouvelle radicalisation incontestable des masses firent inmanquablement renaître de nouvelles tendances centristes au sein de la social-démocratie, des syndicats et des masses non organisées.

Il n'est même pas exclu que ces nouveaux courants centristes ramènent à la surface quelque ancien chef centriste, mais ce ne sera, de nouveau, pas pour longtemps. Les politiciens du centrisme, dans le mouvement ouvrier, ressemblent fort à une poule ayant couvé des œufs de cane et qui, ensuite, se lamentant, pleine de reproches, au bord de l'eau : comment ces enfants n'ont-ils pas honte de quitter leur poule « autonome » et de voguer sur les eaux du réformisme ou du communisme ! Si Chambelland voulait s'en donner la peine, il trouverait facilement, autour de lui, une quantité respectable de poules justement occupées à couvrir des œufs réformistes.

Autonomie : Camouflage

Jadis, la bureaucratie ouvrière se camouflait toujours, et partout où elle le pouvait, du principe d'« autonomie », « indépendance », etc., s'assurant ainsi son indépendance à l'égard des ouvriers : car comment l'ouvrier pourrait-il contrôler sa bureaucratie si cette dernière ne se réclame d'aucune devise de principe ? Comme on le sait, les unions professionnelles allemandes et anglaises se sont longtemps proclamées indépendantes de tout parti ; les trade-unions américaines s'en vantent encore à ce jour. Mais l'évolution du réformisme indiquée plus haut, et qui l'a définitivement lié à l'impérialisme, empêche désormais les réformistes de recourir avec autant de facilité qu'auparavant à l'étiquette d'« autonomie ». C'est probablement ce dont profitent les centristes qui s'y agrippent plus que jamais.

Nous avons déjà indiqué plus haut que le centrisme se déplaçait toujours : ou bien à gauche, vers le communisme ; ou bien à droite, vers le réformisme.

Si Chambelland voulait jeter un coup d'œil sur le passé historique de son groupe, ne serait-ce que depuis le commencement de la guerre impérialiste, il trouverait facilement confirmation de ce que j'avance. A l'heure actuelle, les syndicalistes « autonomes » se déplacent manifestement de gauche à droite, du communisme vers le réformisme. Ils ont même rejeté l'étiquette de communisme. C'est ce qui les a apparentés aux populistes qui suivent la même évolution, mais d'une façon plus désordonnée.

Du centrisme au réformisme

Un centrisme qui se déplace vers la gauche et qui détache les masses du réformisme, remplit en quelque sorte une fonction progressive, ce qui ne nous empêche aucunement, cela va sans dire, de dénoncer, même en ce cas, l'ambiguïté du centrisme pour que la poule progressiste soit au plus tôt abandonnée à son rivage. Quand, d'autre part, le centrisme cherche à détacher les ouvriers des objectifs communistes pour leur faciliter, sous le masque de l'autonomie, une évolution vers le réformisme, le centrisme accomplit non plus une tâche progressiste, mais réactionnaire. Tel est, à l'heure actuelle, le rôle joué par le Comité pour l'Indépendance du Syndicalisme.

« mais ce sont presque les propres paroles des staliniens ! » répétera Chambelland, car il l'a déjà écrit. Il serait vain de se demander ici qui, du groupe Chambelland ou de l'Opposition Communiste Internationale de gauche, mène la lutte la plus sérieuse et la plus acharnée contre la politique mensongère des staliniens. Mais un fait est certain : c'est que la ligne de direction de notre lutte est diamétralement opposée à celle de la « lutte » des « autonomistes », car nous tirons dans la voie du marxisme, tandis que Chambelland et ses amis entraînent dans la voie réformiste. Certes, ils ne le font pas consciemment, ça, jamais ! Mais, en général, le centrisme n'a jamais eu de politique consciente. Est-ce qu'une poule consciente se mettrait à couvrir des œufs de cane ? Certainement non.

Comment, dans ce cas — me dira-t-on alors — peut-on taxer à la fois de centrisme des antipodes comme Chambelland et Monmousseau ? Mais cela ne peut paraître paradoxal qu'à ceux qui ne comprennent pas la nature paradoxale du centrisme lui-même, qui ne demeure jamais identique et ne se reconnaît pas dans un miroir, même lorsqu'on lui fourre le nez dessus.

Les centristes du communisme officiel opèrent, depuis tantôt deux ans, un violent zigzag de droite à gauche ; Monatte et ses amis, eux, vont de gauche à droite. Les dirigeants de l'Internationale Communiste et de l'Internationale syndicale rouge ont dû agir aveuglément pour rattrapper la vague qu'ils ont déclenchée. Effrayés par leurs cabrioles aventuristes, les centristes du type Chambelland s'empressent de bomber le dos contre la vague nouvelle qui se forme déjà à l'horizon. Dans une telle période de transition, entre deux marées, le désespoir suscite avant tout un camp centriste, au sein duquel naissent les mouvements les plus disparates et dans les sens les plus différents. Il n'est pas moins vrai que Chambelland — ou, pour serrer la réalité de plus près, Monatte — et Monmousseau ne sont que les deux faces d'une même médaille.

Ici, j'estime nécessaire de rappeler de quelle façon les dirigeants actuels de la C.G.T.U. et du Parti Communiste envisageaient le problème syndical il y a à peine six ans, lorsqu'ils étaient déjà en fait à la tête du parti officiel et lorsqu'ils avaient déjà commencé — soit dit en passant, — leur lutte contre le « trotskysme ». Au mois de janvier 1924, après le triste meeting sanglant de la Maison des Syndicats, les dirigeants de la C.G.T.U., pressés de se désolidariser non seulement de toute responsabilité avec les actes du parti, mais même avec le parti lui-même, écrivaient dans la solennelle « Déclaration de la C.G.T.U. » :

Aussi soucieux de l'autonomie organique et administrative des partis et des sectes qu'ils le sont de l'autonomie confédérale, les organismes responsables de la C.G.T.U. n'avaient pas à discuter du meeting que, sous leur responsabilité, la Fédération de la Seine et les Jeunesses du Parti communiste ont organisé...

Quel que soit le caractère des meetings organisés ou des actions entreprises, par les partis, sectes et groupements extérieurs, la C.E. et le bureau confédéral n'entendent pas plus aujourd'hui qu'hier abdiquer leur pouvoir entre les mains de qui que ce soit. Ils sauront conserver le contrôle et la maîtrise de l'action confédérale contre toutes tentatives extérieures...

La C.G.T.U. n'a ni le droit, ni le devoir d'exercer une censure sur les groupements extérieurs, sur leurs programmes et leurs objectifs ; elle ne peut frapper aucun d'eux d'interdit sans rompre son indispensable neutralité en faveur de partis adverses.

Monmousseau, Sémard,
Racamong, Dudillieux,
Berrar.

Tel est ce document, en vérité incomparable, qui demeurera pour toujours comme un monument de clarté communiste et de courage révolutionnaire ! Et sous ce document, nous lisons les signatures de :

Monmousseau, Sémard, Racamong, Dudillieux,
Berrar.

Je pense que les communistes français de gauche devraient non seulement publier en entier cette « Déclaration », mais encore lui donner la publicité qu'elle mérite. Car personne ne sait ce que l'avenir nous réserve en fait de surprises !

Durant les années qui nous séparent de la signature de cette « Déclaration » où Monmous-

seau, Sémard et Cie proclament leur neutralité la plus absolue vis-à-vis du parti communiste et de toute autre secte, ces chefs communistes ont commis pas mal d'actes d'héroïsme opportuniste. En particulier, ils ont fort sagement exécuté la politique du comité anglo-russe, qui était entièrement basée sur la fiction de l'autonomie : le parti de Macdonald et de Thomas est une chose — enseignait Staline — tandis que les trade-unions de Thomas et de Purcell en est une toute, toute autre. Après que Thomas, avec l'aide de son Purcell, eût fait tourner les centristes communistes en bourriques, ces derniers eurent peur d'eux-mêmes.

Les variations de Monmousseau

Hier encore, Monmousseau exigeait que les syndicats fussent également indépendants de toutes sectes et partis. Aujourd'hui, il veut que les syndicats ne soient plus que l'ombre du parti, transformant ainsi les syndicats en sectes. Qu'est-ce que le Monmousseau d'aujourd'hui ou le Monmousseau n° 2 ? C'est le Monmousseau n° 1, qui, de frayeur de soi-même, s'est retourné comme un gant. Qu'est-ce que Chambelland ? C'est un communiste d'hier qui, effrayé par Monmousseau n° 2, s'est jeté dans les bras de Monmousseau n° 1.

Ne saute-t-il pas aux yeux que nous avons là deux variétés de la même espèce, ou deux stades du même imbroglio ? Monmousseau cherche à faire peur aux ouvriers avec le fantôme de Chambelland ; Chambelland cherche à faire peur aux ouvriers avec le fantôme de Monmousseau. Or, en réalité, chacun d'eux ne fait que se mirer dans une glace en se tendant le poing.

Voilà ce qu'il en est réellement, si l'on envisage la question d'une façon un peu plus sérieuse que ne le fait le « Cri du Peuple », où il y a plus de cri que de peuple.

Le communisme n'est pas « un des partis ou des sectes ».

Le communisme est l'avant-garde de la classe ouvrière unifiée par le programme de la révolution socialiste. Une telle organisation n'existe pas encore en France. On n'en trouve que les éléments et partiellement quelques débris. Qui ose déclarer aux ouvriers qu'une telle organisation ne leur est pas nécessaire, que la classe ouvrière se suffit à elle-même, qu'elle est assez mûre pour pouvoir se passer de la direction de sa propre avant-garde — celui-là est un vil flatteur, un courtisan du prolétariat, un démagogue et non pas un révolutionnaire. Il est criminel d'embellir la réalité. Il faut dire aux ouvriers la vérité et il faut les habituer à aimer la vérité.

Chambelland se trompe gravement s'il pense que les communistes sont au « centre », entre Monmousseau et lui — Chambelland. Non, les communistes sont au-dessus de l'un et de l'autre. La position du marxisme s'élève bien au-dessus de toutes les variétés du centrisme et au-dessus de toutes les étapes de ses errements. Les syndicats ne sauraient être transformés en organismes de masse et pourvus d'une direction réellement révolutionnaire que par le seul courant de la classe ouvrière qui examine chaque question à fond, se pénètre jusque dans son sang et dans sa moelle de la compréhension marxiste des rapports entre la classe et son avant-garde révolutionnaire. Dans cette question fondamentale, il n'y a de place ni pour la moindre concession, ni pour l'inexprimé.

Ici la clarté est plus nécessaire que partout ailleurs.

23 mai 1930.

L. TROTSKY.

(1) Voir « La Commune » n° 128 du 24 mai 1938.

Abonnement à « LA COMMUNE » :

Un an 30 fr.
6 mois 15 fr.
3 mois 8 fr.

Compte Chèque postal :
BRAUSCH 1773-07 Paris